

# DEUX MOTS À “RIVAROL” : SILENCE, S'IL VOUS PLAÎT...

Il m'arrive de lire «Rivarol»! - Sans déplaisir je le confesse. Cette feuille représente exactement ce que j'exècre: le Faubourg Saint-Honoré qui s'encanaille pour mieux convaincre la roture des vertus exemplaires de la trique. Mais même dans son «débraillé» à l'usage des lycéens qui bourgeonnent et des vieilles dames portées sur la culotte de peau, «Rivarol» conserve de la branche! Le style est leste, insolent, incisif, la matière est solide. Pierre Dominique est un pamphlétaire de talent. La couleur dont Jean Pleyber teinte les «*Propos du Chouan*» nous en fait oublier la trame un peu fatiguée. L'information littéraire est de premier ordre.

Réactionnaire, fasciste, pirouettant devant le prêtre, un doigt à la lisière du chapeau devant le juge, la main à la couture devant le sabre, l'hebdomadaire de la «rénovation nationale» mate le «bicot», crache sur le communiste, piétine le bourgeois, pétarade dans l'antichambre des gentilhommières, sur le parvis de l'église paroissiale, dans le préau des facultés. Oui, vraiment «Rivarol» est exactement ce qu'il désire être: arrogant, vaniteux exhibitionniste à souhait. Et il est tout cela avec un talent qui doit beaucoup à Léon Daudet qui fut le maître incontesté du genre. Pourquoi faut-il que cette équipe qui, non sans panache, représente le hobereau aigri, retranché à l'abri des mouvements du monde sur ses terres désertées par les «vilains», pourquoi faut-il que cette équipe, vestige précieux des temps révolus, soit affligée de Lucien Rebatet? - Rebatet rompt l'unité de ton *vieille France* d'une rédaction, dont le plumet, la dague et le verbetonitruant eussent réjoui le bon Dumas.

Lucien Rebatet est un écrivain de talent auquel on doit «*Les Décombres*» et plus près de nous «*Les Deux Etendards*», ouvrages auxquels chacun s'accorde à reconnaître des qualités. Il est également journaliste et à ce titre fut un des plus agressifs collaborateurs de «*Je Suis Partout*». La Libération devait lui réserver un certain nombre d'ennuis que d'autres avaient goûtés avant lui et qu'il avait applaudis sans décence. Condamné à mort puis gracié (sa peine fut commuée en prison), enfin amnistié, il nous fut rendu, pour le bénéfice certain de la presse fasciste à laquelle sa plume apporte un appoint non négligeable. Avatars dus à une attitude devant l'événement, que connurent bien des journalistes du Mouvement ouvrier ou des organisations dont le but est de renverser les institutions existantes. Avatars considérés comme un risque du métier!

Pourtant pour Rebatet la chose n'est pas si simple. Ses années de prison lui sont restées sur l'estomac. Et c'est avec un peu d'écœurement que nous voyons cet homme qui ne fut pas particulièrement tendre pour d'autres hommes, pleurnicher à longueur de colonnes sur des misères qui ne furent pas seulement ses misères. Chaque semaine, que l'article qu'il donne à «Rivarol» soit littéraire, historique, politique, on est assuré d'y trouver un couplet où il s'apitoie sur son «martyre». C'est proprement agaçant.

Allons, Rebatet mon vieux, un peu de tenue! - Vous en êtes sorti et nul plus que moi ne s'en félicite! - Mais les autres? vous savez, les autres, les écrémés des camps nazis! Ceux de Châteaubriant!... Tiens parmi eux y avait un gars de ma promotion syndicale qui aurait l'âge de Brasillach. Il s'appelait Timbault! Il n'était ni poète, ni fasciste, il était métallurgiste et communiste, il est mort en chantant l'Internationale! - Vous en êtes sorti! Nous en sommes sortis! D'autres en sont sortis qui n'éprouvent pas le besoin de remplir leurs journaux de leurs jérémiades sans grandeur.

Allons Rebatet, mon vieux, un peu de dignité! - allez troubler ces jeunes qui chaque semaine, courbés sur leur porte plume s'échinent à remonter et qui, on ne sait jamais, croient peut-être que le risque fait partie du jeu que joue «Rivarol».

Allons Rebatet, taisez-vous un peu Bon Dieu! et laissez-nous goûter l'innocent plaisir de lire une feuille bien proprement fasciste, bien nettement totalitaire et qui naïvement nous renseigne sur ce qui nous attend lorsque le grand hôtel de Vichy et la cellule que vous avez libérée à Fresnes recevront de nouveaux hôtes.